

BULLETIN DU CHTV

N° 9, AVRIL 1984

«Jean d'Arcy, pionnier de l'Eurovision»

Par Marcel CAZE



«Jean d'Arcy, pionnier de l'Eurovision»

Par Michel Caze

Les premières transmissions internationales de télévision naquirent de la volonté de quelques hommes convaincus de la nécessité de tirer le parti maximum de ce nouveau véhicule que constituait à l'époque la télévision. Jean d'Arcy fut l'un de ces grands pionniers. Son réalisme et sa perspicacité trouvèrent tout naturellement sur le plan international un merveilleux terrain d'exercice.

L'idée d'un système d'échange de programmes flottait dans l'air depuis un certain temps. Le 27 août 1950, une liaison provisoire avait été établie par la British Broadcasting Corporation entre Calais, Douvres et Londres. Dans sa séance du 24 mai 1941, le Conseil d'administration de l'Union Européenne de Radiodiffusion admet la formation d'un groupe d'étude en vue de la création, en temps utile, d'une bourse d'échanges des programmes de télévision. Jean d'Arcy, directeur des programmes de la télévision française, fait partie de ce petit noyau conduit par Marcel Bezençon, directeur général de la Société Suisse de Radiodiffusion. L'UER a laissé entendre que l'on pourrait amorcer quelques échanges à titre expérimental. La RTF et la BBC mettent au point un convertisseur et entreprennent une première opération entre Paris et Londres du 7 au 14 juillet 1952. C'est un pas de plus vers l'innovation. Des réalisations de ce genre sont nécessaires pour entraîner l'adhésion des organismes européens. Jean d'Arcy s'y est employé avec enthousiasme et énergie, coopérant avec Cecil McGivern, directeur de la télévision BBC, Imlay Watts, son assistant, Martin Pulling, l'homme de la technique, T.H. Bridgewater, et Stéphane Mallein de la RTF. Le centre d'œuvre se trouve au sommet du beffroi de Lille. L'opération est un succès, qui va balayer les dernières réticences.

L'élan décisif est donné le 2 juin 1953. Le couronnement de la reine Elisabeth II est retransmis en direct du Royaume-Uni vers la France, la Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne. Cette nouvelle prouesse technique, aux yeux de Jean d'Arcy et de ceux qui partagent sa foi, se fonde sur des nécessités économiques. La télévision progresse et il s'agit de l'exploiter aussi économiquement que possible. Pas question pour elle de vivre en vase clos et de voir son signal mourir à quelques centaines de kilomètres de son point de départ. Les sociétés nationales doivent avoir recours aux productions des unes et des autres pour ne pas grever leur budget. Certes, des accords bilatéraux seraient envisageables, mais une organisation centrale, incluse dans l'UER, serait plus apte à mettre sur ses rails pareille entreprise où s'imbriquent étroitement les aspects programmatiques, techniques et juridiques.

Le 9 septembre 1953, Jean d'Arcy retrouve à Londres les directeurs des télévisions anglaise, allemande, belge, hollandaise, italienne et suisse. Le moment est venu de frapper un grand coup et de démontrer l'utilité d'une bourse d'échanges et la volonté de coopération des télévisions européennes. Une Semaine Internationale de télévision sera organisée en juin 1954.

Tout au long de l'année 1953, le Groupe d'étude redouble d'activité. Les tâches s'accumulent. Il va falloir créer au sein de l'UER une Commission des programmes qui prendra place dans les structures de l'Union aux côtés de la Commission juridique et de la Commission technique instituées dès 1950. La décision est prise les 13 et 14 novembre à Monte-Carlo par le Conseil d'administration et l'Assemblée générale. La Commission voit effectivement le jour à Genève en février 1954. Deux groupes de travail sont formés. Sergio Pugliese, de la RAI, préside le groupe GTV 1, chargé des échanges et de la production de films. C'est Jean d'Arcy qui prend la tête de GTV 2, qui s'occupera des échanges en direct.

6 juin 1954. C'est la naissance de l'Eurovision. La fête des narcisses de Montreux et la retransmission des matchs de la Coupe du monde de football entrent dans l'histoire de la télévision internationale. Participent à l'opération la Belgique, le Danemark, la France, la Grande-Bretagne, la Hollande, l'Italie, la République Fédérale d'Allemagne et la Suisse. Entre le

6 juin et le 4 juillet, 18 programmes vont être retransmis, soit 31 heures d'émissions télévisées distribuées par ces 8 pays participants disposant de 44 stations de télévision. Les programmes sont relayés tout au long d'un réseau de 6 400 kilomètres, jalonné de 80 stations relais.

C'est au sein de la Commission des programmes, présidée par Marcel Bezençon que Jean d'Arcy qui en occupe la vice-présidence avec l'anglais Robert McCall, va poursuivre son action à l'UER pour le développement de l'Eurovision. Progressivement le réseau s'étend. L'Autriche le rejoint fin 1955, le Luxembourg et Monte-Carlo en 1956, l'ITA britannique en 1957, la Suède en 1958. En octobre 1958 a lieu la première expérience d'échange quotidien d'actualités télévisées en Eurovision. Cinq services y participent. Une deuxième expérience est organisée en 1959 et c'est le 29 mai 1961 que débute à titre expérimental l'échange quotidien d'actualités de l'après-midi, l'EVN 1.

Jean d'Arcy, appelé à exercer d'autres fonctions à l'ONU, transmet le flambeau en 1961. Son dynamisme et sa persévérance auront compté pour beaucoup dans le succès de l'entreprise.

En considérant aujourd'hui cette merveilleuse réalisation qui lui doit tant, on est conduit à s'interroger sur les motivations dont furent animés les pionniers de cette envergure. Il s'agissait, nous le disions en commençant, d'un désir de tirer le maximum de la télévision. Pour beaucoup, celle-ci n'était qu'un moyen de distribuer dans les foyers des images et des sons. Ils y voyaient un instrument de connaissance devant permettre aux téléspectateurs d'explorer le monde.

Tous ces responsables de programmes se trouvaient confrontés à une même situation : manque de studios, de matériel de reportage. D'où l'idée non seulement d'un échange, mais aussi d'une mise en commun. Ils découvraient aussi que la télévision devait se faire à l'échelle d'un continent, tant du point de vue de la création que de la rentabilité.

Cependant, la télévision restait à leurs yeux un élément de souveraineté nationale. Il n'était pas question d'aliéner sa liberté. C'est donc sous le signe de la coordination que se développa l'Eurovision. Chacun pouvait parfaitement accepter, refuser ou offrir un programme. Une telle politique ne put se concrétiser qu'à la faveur d'une confiance réciproque et des liens d'amitié entre ces chefs de file.

Les huit directeurs de programmes dont faisait partie Jean d'Arcy se retrouvèrent plus de 40 en 1959. Le temps était venu d'engager la vitesse supérieure et c'est là que Jean d'Arcy et ses amis surent faire preuve de sang-froid. Ils restèrent dans le concret, s'attachant à faire en sorte que les réunions des groupes de travail ne se transforment pas en assemblées.

Dès 1959, Jean d'Arcy prévoyait que le réseau Eurovision serait un jour relié aux autres réseaux continentaux existants ou à naître. Les liaisons hertziennes feraient place ultérieurement aux satellites. Dans cette perspective, il se montrait convaincu que l'UER était la seule organisation suffisamment homogène pour supporter le choc des techniques nouvelles, l'avènement des télévisions "de grands ensembles" où toutes les télévisions nationales conserveraient leur personnalité propre.

Marcel Caze